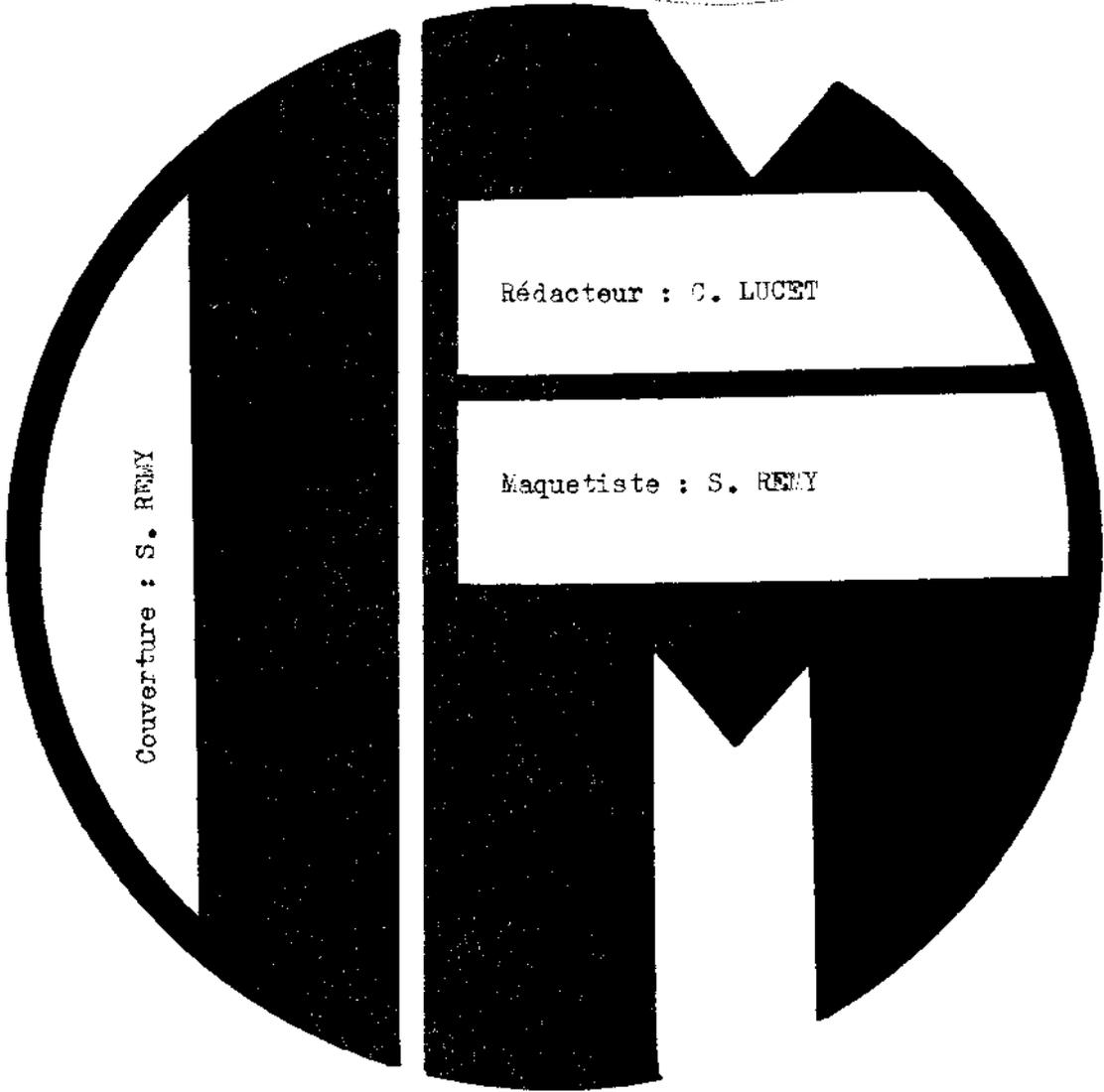


24



Couverture : S. REMY

Rédacteur : C. LUCET

Maquetiste : S. REMY

## SOMMAIRE

	page:
Editorial .....	3
De Professoribus in St Martin ....	4
Voyage en Algérie .....	5
Poésie .....	18
Une soirée musicale à la Chapelle	19
Journée d'information .....	20
Attention ! .....	27
Les Oiseaux .....	29
Mon Royaume est sur la terre .....	32
Vente de Charité .....	34

## **L'ÉQUIPE I.M.**

*adresse ses remerciements les plus vifs à :*

- *Mme CAILLERIE*
- *R.P. CAFFIN*
- *R.P. LESCOT*
- *M. THOUMIN*
- *Mme WEINZORN*

*pour leur aimable participation.*

# EDITORIAL

Christophe LUCET.

Que représente Saint Martin pour celui qui arrive ? Cette question, qui n'est certes pas très originale, beaucoup se la sont posée sans doute pour avoir fait eux-mêmes partie de ces nouveaux venus.

Telles qu'elles sont exprimées par la bouche de beaucoup d'arrivants, les plus grandes qualités de Saint Martin résident d'abord dans l'esprit qui règne. Si, pour ma part, j'ai d'abord été sensible à l'aisance que l'on éprouve à se "mettre au parfum", à s'intégrer au sein de ces communautés "emboîtées" que constituent la maison et l'Ecole, d'autres portent l'accent sur la valeur de la vie en groupe, qui enseigne à accepter pleinement ses semblables.

Des témoignages montrent aussi que Saint Martin ne déçoit pas quant à l'organisation du travail scolaire, lorsque c'est cela que l'on vient y chercher. D'ailleurs, les fréquentes réunions du B.U.S. témoignent une préoccupation visible de l'Ecole d'ouvrir les yeux de ses élèves sur l'avenir professionnel.

Si l'on passe au chapitre de ce qui plaît moins aux garçons qui arrivent, peut-être faut-il mentionner un léger sentiment de coupure du monde extérieur. Mais, ce qui mérite surtout d'être souligné, c'est, en regard des immenses possibilités de contacts que recèle une communauté comme Saint Martin, la relative médiocrité des rapports humains qui se bornent le plus souvent à des communications terre à terre et sans toujours beaucoup d'intérêt : le résultat en est que les vrais contacts se font plutôt en dehors de l'Ecole.

En conséquence, des rapports plus étroits entre élèves, professeurs, encadrement, et cela d'une manière humaine, approfondie, ne sont-ils pas à souhaiter et à promouvoir ?

Il est du devoir d'Intra-Muros de s'intéresser à une telle initiative : le journal doit pour cela apparaître comme l'intermédiaire, la courroie de transmission entre membres de l'Ecole, transmission qui permette une collaboration plus étroite et plus vraie. N'avons-nous pas sous les yeux l'enrichissante expérience des 10% qui a permis aux professeurs et aux élèves de mieux se connaître et dont Intra-Muros s'est fait, dans ses précédents numéros, l'interprète fidèle ?

Alors, il est grand temps de mettre à l'épreuve la bonne volonté de chacun. Pour cela, et en cette période de mutation dans l'équipe de rédaction, qu'il nous soit permis de faire appel à tous ceux qui souhaiteraient, dans le cadre de notre journal, concrétiser ces belles intentions.

# DE PROFESSORIBUS IN ST MARTIN

Notre collègue a la prétention de nous "élever" de la sixième à la terminale de la manière la plus large possible, que ce soit au niveau intellectuel, spirituel, culturel ou même physique. C'est dans cette optique qu'il compte éduquer ses élèves afin qu'ils deviennent un jour des hommes "armés", mais aussi, sensibles à ce qui les entoure, et ce qui les entoure est énorme !

Dans ce but a été créé à Saint Martin "une vie de maison" à laquelle veillent différents adultes (nommés à juste titre : chefs de maison); sans oublier, bien sûr, les cours, de quelque ordre qu'ils soient. On ajoutera les activités extra-scolaires qui sont loin d'être négligeables.

Nous avons donc des contacts fréquents avec les adultes. Mais lesquels d'entre-eux, hormis ceux qui vivent avec nous en maison, rencontrons-nous le plus souvent dans notre vie à Saint Martin, en dehors des cours ? - Un tout petit groupe de professeurs ! - Evidemment il existe des activités animées par ceux-ci; mais il reste que le contact du professeur à l'élève - par ailleurs très instructif - est fortement négligé. Un court entretien avec un professeur, quel que soit l'objet de la discussion, peut apporter beaucoup à l'élève (à condition qu'il se renouvelle avec d'autres adultes). Et peut-être les professeurs trouveraient-ils quelque intérêt à s'entretenir avec nous.

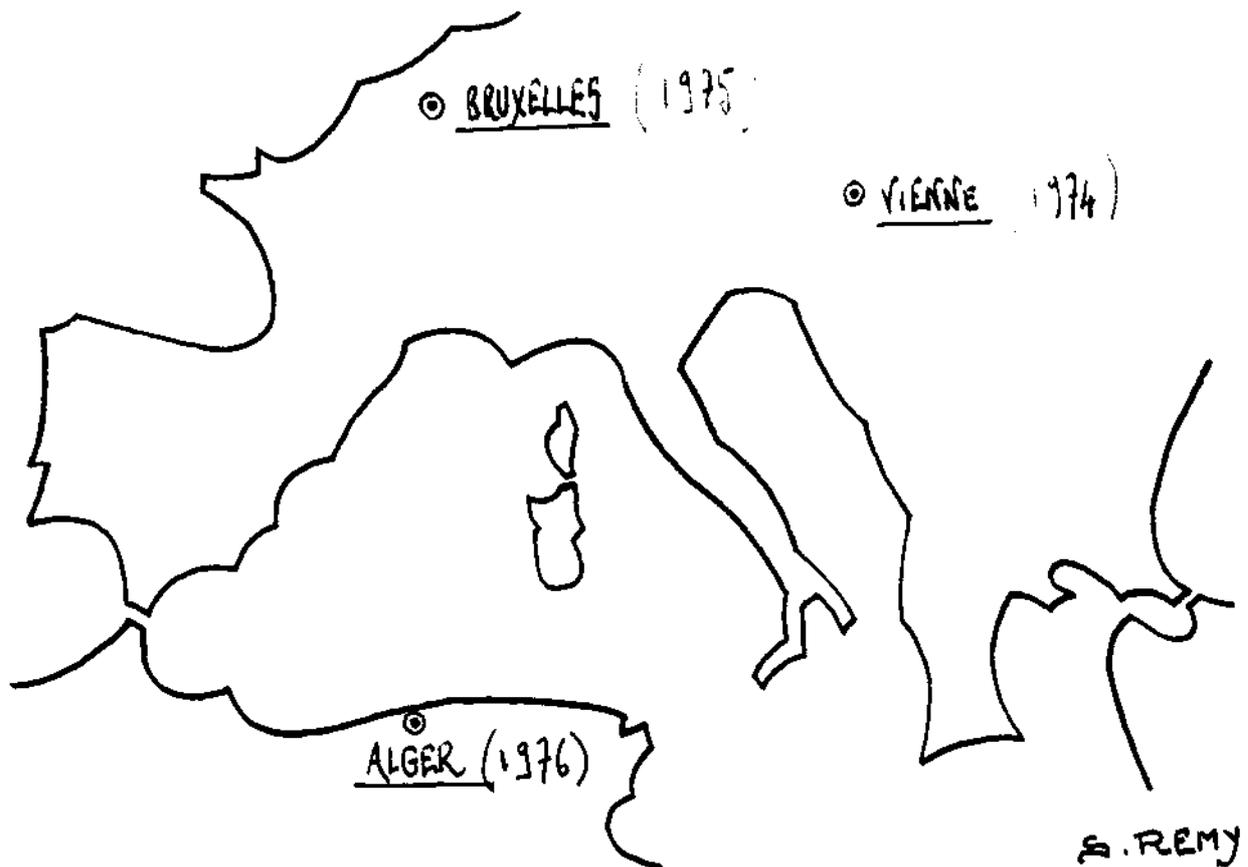
Ceci serait un apport positif à ajouter aux méthodes de cette "Société d'Education" qu'est Saint Martin; j'ose au moins l'espérer...

S. REMY

# VOYAGE EN ALGERIE

Depuis plusieurs années, le Club UNESCO concrétise son travail d'année par un voyage d'étude : en 1974; un voyage à Vienne nous avait permis de mieux saisir les enjeux de la "Détente" et de la "Guerre Froide" entre l'Est et l'Ouest et l'élément nouveau que représentait le "triangle Moscou-Pékin-Washington"; en 1975, au moment où la Grande Bretagne mettait en cause son appartenance à la C.E.E., un voyage à Bruxelles - au centre de la C.E.E. et à l'O.T.A.N. - nous avait permis de mesurer les chances et les difficultés, l'avenir d'une Europe Unie.

1976 nous semblait devoir être l'année de la Méditerranée. C'était vouloir nous pencher vers les vieilles dictatures en pleine évolution, l'Espagne et la Grèce, mais surtout vers le Monde arabe et l'évolution du problème Palestinien. C'était aussi entrer dans le vif du sujet des nouveaux rapports entre les pays développés et les pays producteurs de matière première ou d'énergie. C'était encore aborder l'Islam en pleine transformation face au monde moderne et poser le problème difficile d'un développement harmonieux, respectueux du caractère des peuples et de leurs traditions



L'Algérie, si proche de nous par la distance et par l'histoire, était vraiment le terrain idéal pour aborder concrètement tous ces problèmes : Pays du monde Arabe et de l'Islam, jeune dans l'indépendance, marqué par le colonialisme et désireux de trouver une voie profondément originale de développement et d'indépendance politique et économique, l'Algérie s'est présentée depuis les années 1970, grâce à la personnalité de son Président Ouari Boumedienne, comme un véritable leader des pays du Tiers Monde et des Pays non-Alignés.

Le projet était terriblement attirant, encore fallait-il le réaliser de manière satisfaisante en évitant le tourisme facile et la visite officielle trop téléguidée des réalisations modèles; il fallait cependant obtenir de rencontrer des hommes profondément engagés dans la vie culturelle, politique et religieuse du pays. Bien des exigences !

Grâce à l'efficacité et à l'amitié de la maman de Assia et Khalid Hirèche, toutes les portes se sont ouvertes, bien au-delà de nos espérances; en 13 jours nous avons rencontré tant de personnalités, visité tant de villes et de réalisations, admiré tant de sites antiques ou modernes et partagé avec tant de jeunes que ce rapide compte-rendu pour le journal de l'Ecole me rendra injuste avec beaucoup d'entre eux car je ne saurai jamais tout vous dire.

Le 20 Mars, à 13 h 15, heure locale, l'Air-bus nous déposait donc à l'Aéroport de "Dar el beida" (Maison Blanche). Après quelques longs moments d'attente devant la douane et les contrôles officiels des changes, parfumés du Whisky de M. Alleaume qui supportait mal ce retard administratif (il éclatait littéralement !), nous rencontrions, pour la première fois, ceux qui devaient, tout au long du voyage, être nos guides et bientôt nos amis : Achour, le chauffeur, et Kamel, le responsable du Ministère de la Jeunesse.

A L G E R devait nous accueillir pour les quatre premiers jours. Notre but était d'y rencontrer des responsables des différents secteurs de la vie algérienne pour recevoir une information d'ensemble et, par la suite, aiguïser notre vision du terrain. C'est là que les premières merveilles se réalisèrent : nous apprenions bientôt - grâce à l'intervention d'un ami, Maître Hamad (avocat, ancien procureur général à Alger) qu'il nous serait donné d'être reçus par M. BEN YAHIA, Ministre de la Recherche Scientifique et de l'Enseignement Supérieur, puis par le Professeur HAMANI, Président du Conseil Supérieur Islamique !

Le premier nous reçut avec beaucoup de simplicité et d'ouverture, autour d'un délicieux thé à la menthe. Les qualités de l'homme nous impressionnèrent tout de suite : dans un visage fin, aux arêtes vives, porté par un corps presque frêle, le regard s'imposait par son intelligence et sa détermination. Monsieur BEN YAHIA - dont le sourire encourageait toutes les questions - nous introduisit dans le projet global de la Révolution Algérienne: la visée en est originale, d'une analyse politique et économique aigüe, mais la réalisation demandera bien des sacrifices et des énergies et beaucoup de stabilité. La base de tout l'essor algérien doit venir de la Révolution Agraire. Comme tous les pays sous-développés, l'Algérie a nécessairement une très forte proportion de la population attachée à la terre; mais comme elle a une natalité énorme, - de l'ordre de 36/1 000 - elle doit faire face à une très forte demande alimentaire pour laquelle elle doit, le moins possible, dépendre de l'étranger. La Révolution Agraire a donc un double but : augmenter la productivité des sols et des travailleurs agricoles, mais aussi réussir le pari socialiste qui doit faire évoluer la mentalité du peuple algérien, d'une structure quasi féodale à une organisation moderne et efficace dont le plus grand nombre puisse profiter.

Le socialisme algérien ne veut pas ressembler au socialisme russe, ni copier quelque autre socialisme, chinois, cubain ou autre; le souci d'indépendance totale est trop sacré. Après une première période où l'on a organisé les anciennes terres des colons en grandes coopératives, l'orientation actuelle va vers un socialisme beaucoup plus humain, et, il faut l'espérer, plus productif: les villages agricoles nouveaux sont de taille beaucoup plus humaine et ne dépassent guère 25 ou 30 familles; "la terre appartient à ceux qui la cultivent", telle est la nouvelle définition de la propriété privée. Le village a un maire, désigné par le Parti, et une Assemblée Populaire Communale (A.P.C.) élue. Les attributaires reçoivent, en même temps que leurs terres, les machines agricoles essentielles, réparties selon les compétences des villageois; chaque famille dispose d'une maison individuelle (F 3) et d'une petite dépendance (garage à machines ou étable) à l'intérieur d'un enclos où peut se développer un petit jardin. Les travaux se font en commun et le bénéfice est partagé entre tous, après que les investissements aient été votés. Chaque village dispose par ailleurs d'un centre médical (dispensaire), d'une mosquée et d'un Centre Culturel (Ecole - Maison de la Culture) qui est responsable de l'animation de toute la région.

Cette nouvelle méthode, beaucoup mieux adaptée à la mentalité du fallah algérien, à son attachement à sa terre, à son goût d'autonomie, devrait

porter ses fruits, mais l'urgence est grande ! 1 000 villages de ce type sont prévus, dont 200 déjà réalisés dans ces derniers mois. Sauront-ils faire naître réellement un nouvel homme algérien ? Tel est le pari.

A partir de là, et à partir de là seulement, le gouvernement pense sa politique culturelle et industrielle.

Le pari industriel algérien est le fruit d'une analyse aigüe de l'impérialisme économique : l'Algérie ne désire pas suivre le schéma traditionnel de développement selon lequel il faut commencer par une infrastructure d'industrie lourde. Bien sûr, l'Algérie s'est dotée d'un complexe de sidérurgie important à El Hadjar (près d'ANNABA), pour assurer son autonomie, mais refuse, contrairement à beaucoup de pays en voie de développement, de voir s'implanter, chez elle, les industries lourdes dont les pays riches ne veulent plus; pour les analystes algériens, telle est justement la nouvelle forme de colonialisme et d'exploitation qui consiste à utiliser les matières premières et la main-d'œuvre à bon marché des pays pauvres pour réaliser de nouvelles marges bénéficiaires irréalisables dans les pays riches où les pressions sociales sont trop onéreuses. L'essentiel reste alors, pour ces pays, de garder l'exclusivité des produits finis et de la maîtrise technologique.

En face de cela, l'Algérie veut d'abord produire les biens dont elle a besoin pour ne dépendre de personne; elle ne cherche pas à devenir compétitive sur le marché mondial, aux dépens de la qualité de vie des algériens, mais à s'assurer le montage et la production des machines, des moteurs et de toute la technologie que lui demande son essor agricole : machines, moteurs, mais aussi industrie alimentaire, transports, approvisionnement, etc.

Ce sont donc bien les progrès de l'agriculture et des industries qu'elle nécessite qui sont le moteur du développement industriel, et non quelque illusoire volonté de s'imposer sur les marchés extérieurs.

A ce niveau de la réflexion, le souci de l'Algérie de faire face, par elle-même à ce projet, explique les efforts extraordinaires qu'elle produit pour sa Révolution Culturelle.

La Révolution Culturelle atteint deux niveaux de formation .  
D'abord la scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans, presque réalisée à 100% ce qui est une gageure pour un pays en voie de développement dont 76% de la population a moins de 25 ans! Ce premier cycle de formation comporte déjà en même temps que l'apprentissage de l'Arabe, une très forte orientation technologique.

Mais Monsieur BEN YAHIA nous a évidemment parlé avec passion et compétence , de la très intéressante Réforme Universitaire qui intéresse actuellement beaucoup de jeunes états africains (témoignage de M. Kanté - Mali). Elle consiste en une très forte orientation technologique, ce qui se comprend dans un pays jeune qui veut - le plus vite possible - ne plus dépendre de cadres étrangers pour l'encadrement de son industrie; mais son originalité consiste en l'invention d'un système modulaire pour l'organisation des cours de chaque professeur : chaque diplôme se compose ainsi d'un certain nombre de modules d'enseignement des différentes matières. Un petit nombre de professeur peut ainsi, à travers les diverses parties de son cours, former des élèves pour de nombreuses nuances de qualification. Cette méthode a par ailleurs l'avantage de permettre une très grande mobilité entre les différentes branches d'orientation qui ont, la plupart du temps, un minimum de modules communs.

Une difficulté reste énorme pour réussir cette réforme intelligente : l'Algérie dépend encore terriblement de l'étranger, spécialement de la France et des pays de l'Est, pour son Enseignement, ce qui ne lui donne pas toujours les hommes pour inventer les programmes adaptés et aussi inculquer aux futurs cadres algériens la foi dans le socialisme qui devrait donner un nouveau visage aux entreprises et aux travailleurs.

En effet - et c'était la conclusion de M. BEN YAHIA - la Révolution Socialiste algérienne qui est pensée d'abord au sommet, à partir essentiellement de son leader, le Président Boumedienne et le Conseil de la Révolution, doit petit à petit atteindre la base par la proximité des cadres de la Nation et du peuple, des étudiants, des travailleurs et des paysans. Dans ce but, les stages sont nombreux ainsi que les campagnes d'aide aux villages agricoles par les étudiants. Par ailleurs, les membres du Gouvernement multiplient actuellement leurs campagnes d'information dans les villes et les villages des différentes willayas (départements). Bientôt, au mois de juin, la CHARTE NATIONALE doit être présentée au pays; elle permettra d'atteindre le dernier stade d'organisation du pays et de la démocratie socialiste algérienne. Elle existe déjà au plan communal par les Assemblées Populaires Communales, au plan des préfectures, par les assemblées de Willayas. Il reste à dépasser le stade actuel où, depuis 1965, le Conseil de la

Révolution dirige, seul, toute la vie politique algérienne, appuyé par le Parti Unique du Front de Libération National.

Cette date sera le test du véritable travail réalisé et de l'avenir possible du socialisme algérien. Les élections jugeront.

Tous ces problèmes nous les retrouvons, les jours suivants, dans les entretiens avec Melle HARRICANE, du Ministère de l'Industrie et dans la visite du "village de la Révolution agraire" de BOUFARIK.

Notre entretien avec les représentants de l'Islam et du Ministère des affaires religieuses, présidé par le Professeur HAMANI, n'eût pas la même richesse, ni la même ouverture. Dès le départ, le style était posé : nous devions poser nos questions avant et la réponse devait nous parvenir, traduite de l'arabe, par un traducteur officiel, très conscient de son rôle. On nous dit que la séparation de l'Eglise et de l'Etat était impensable dans l'Islam qui est une pensée totalement englobante du religieux et du social. Que le chef de la prière de la nation était ainsi le Président de la République ou le Roi; cependant la République Algérienne n'a pas comme d'autres pays de l'Islam (Lybie, Mauritanie, etc.) pris le titre de république "Islamique" et la liberté religieuse est la règle. Cependant l' "enseignement originel" se fait dans tous les lycées d'Etat et l'enseignement supérieur des Instituts Islamiques est reconnu, avec des équivalences, par rapport aux universités.

Notre question sur la coordination entre les spécialistes du Droit Civil et du Droit Coranique a reçu le même type de réponses : l'Islam a bien sûr un poids considérable en la matière et rien ne se peut changer sans l'accord du Conseil Supérieur Islamique, mais l'Islam ne s'est-il pas toujours présenté, dans sa pureté, comme le meilleur défenseur de l'individu et de la famille et même de la femme, égale de l'homme devant Dieu ? même si d'autres traditions moins pures ont pu la réduire à un rôle beaucoup plus servile à certaines époques.

Il a beaucoup été question de tolérance, de l'impossibilité de transmettre la foi par la force; du respect de la liberté dans le Coran et dans la pensée du Prophète. Et, devant le témoignage du Père Dujardin sur l'ouverture de notre Ecole aux musulmans, aux bouddhistes mais aussi aux juifs, en même temps que des félicitations solennelles, nous venait le rappel de la longue cohabitation des juifs dans les pays de l'Islam (souvent mieux qu'en Chrétienté) et du respect des "gens du Livre" dont, nous les chrétiens, nous faisons partie.

La réponse à la question de la crise religieuse actuelle, face à la mentalité technique matérialisante, ne nous semble avoir reçu qu'une réponse théorique : l'Islam n'a jamais négligé le matériel et la vie concrète et les progrès matériels favorables à la vie humaine...

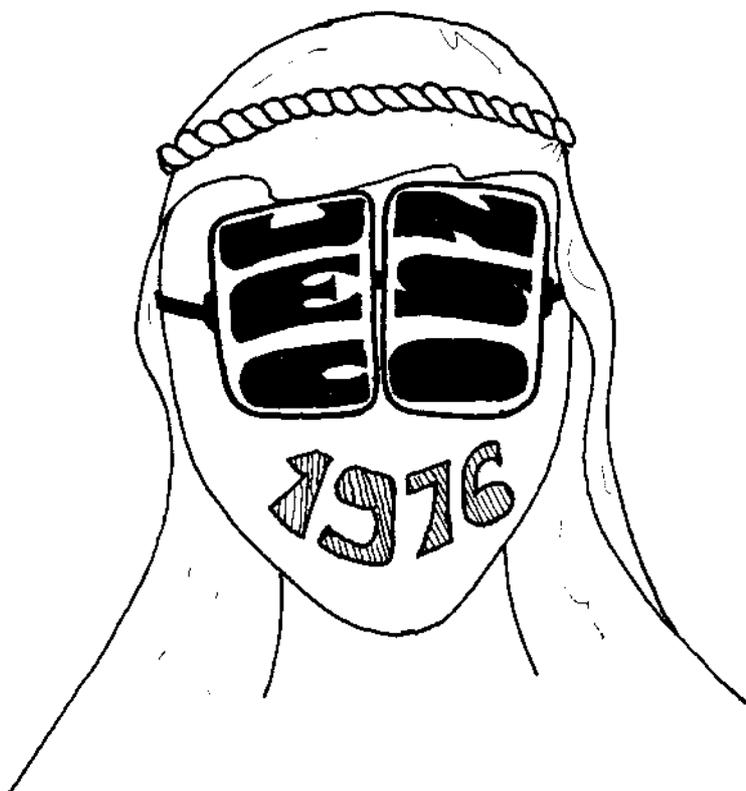
Ainsi notre rencontre avec les responsables de l'Islam ne nous sembla jamais se départir d'un ton officiel (nous étions d'ailleurs reçus comme "représentants officiels du Peuple Français") que nous n'allions évidemment pas retrouver avec Mgr DUVAL, Cardinal Archevêque d'Alger: cet homme qui a traversé la période difficile et troublée de l'indépendance algérienne et qui a opté pour la nationalité algérienne, nous a parlé comme le responsable d'une minorité. Sa parole était surtout un témoignage, celui d'une expérience, du service d'une petite communauté chrétienne, composée essentiellement d'européens ou de coopérants, très peu enracinée dans le peuple algérien, dépourvue de tout clergé autochtone, témoignage du service du peuple algérien à travers la compétence et le dévouement des chrétiens et des religieux présents en Algérie. Il cherchait à être simplement avec ses fidèles, une présence discrète et authentique de l'Evangile au milieu de l'Islam, face au même Dieu de la Bible et aux besoins énormes des hommes du moderne, frustrés de spirituel.

Un dernier entretien devait compléter notre découverte de l'Algérie et de ses problèmes : Monsieur TIDJANI, du Ministère de la Jeunesse, responsable des Camps de Jeunes et Echanges, nous a dressé un tableau passionnant des problèmes d'encadrement de la jeunesse algérienne.

Faire face à une poussée démographique aussi intense est évidemment un problème énorme et demanderait des moyens considérables. L'Algérie n'en est pas avare pour tout ce qui concerne le Sport et la Culture; chaque village est doté d'un complexe sportif olympique dont beaucoup de villes françaises pourraient être jalouses. Le Parc des Princes, lui-même, est bien modeste face aux 120 000 places du stade olympique d'Alger. La maison de la Culture de Tizi Ouzou pourrait soutenir la comparaison avec le complexe culturel de Créteil.

Mais derrière ces réalisations grandioses, dues à la place de Leader africain de l'Algérie qui a organisé les premiers Jeux Méditerranéens, et à la volonté nationaliste de sauvegarder le patrimoine artistique et folklorique par des festivals nationaux dans chaque Wilaya; malgré ces réalisations, le problème de l'encadrement des jeunes reste énorme. Les Ecoles de formation des Cadres de la jeunesse, comme celle dans laquelle nous avons été reçus à Chéraga (près d'Alger), sont trop peu nombreuses pour faire face à la demande en animation culturelle et sportive, mais aussi pour travailler à la "Sauvegarde" (dé-

linquance) et animer les maisons de rééducation ou organiser une présence en "milieu ouvert". Par ailleurs, les salaires et les conditions de travail de ces cadres semblent souffrir des mêmes problèmes que leurs homologues français dont le statut est actuellement mis en question chez nous.



S. REMY

Le point le plus original du système algérien par rapport à la jeunesse est celui du SERVICE NATIONAL : il comporte 6 mois de service militaire proprement dit et 18 mois d'activité non rémunérée par la Nation, dans l'administration, dans l'industrie, la médecine ou l'agriculture. Il permet d'animer les grandes campagnes nationales d'aide aux paysans, d'action sanitaire ou de lutte contre le désert, comme cet énorme "BARRAGE VERT" qui doit être planté à la limite du Sahara (sur 40 à 60 kms de large !) ou comme la ROUTE DE L'UNITE AFRICAINE qui doit rejoindre l'Afrique du Sud, en passant par El Golea, In salah, Tamanrasset pour bifurquer sur le Mali et la Côte d'Ivoire ou sur le Niger.

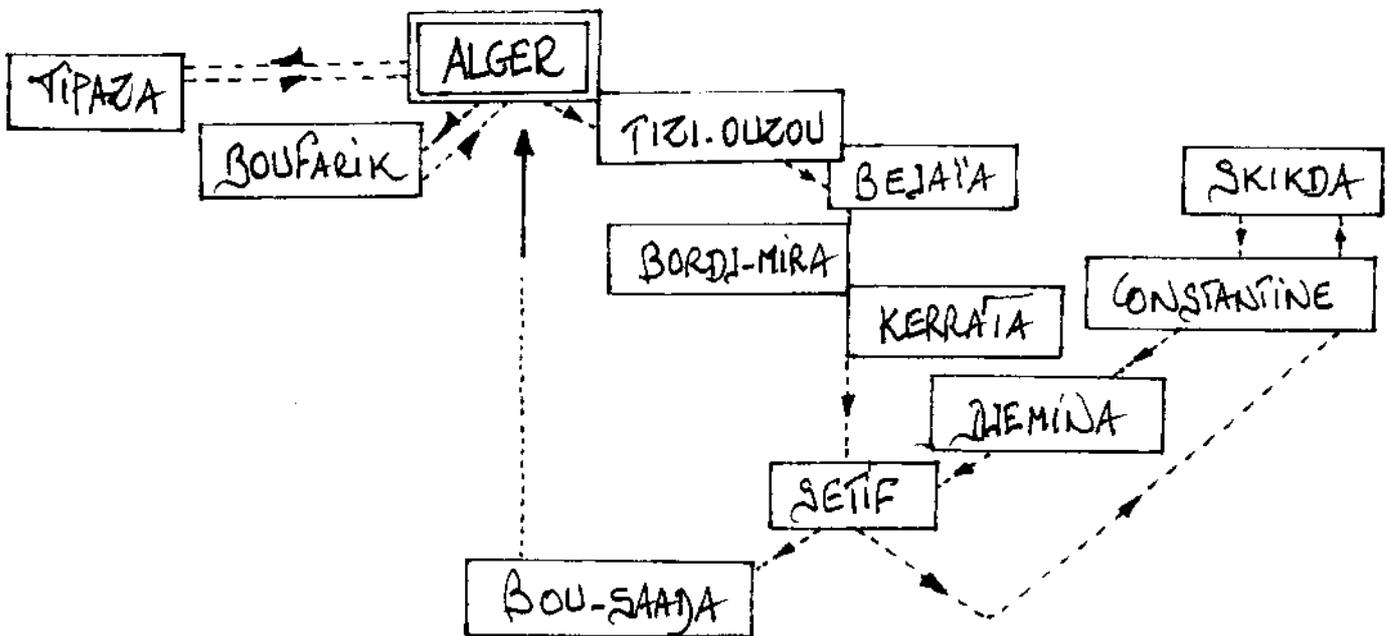
Le style d'un tel Service National porte bien la coloration d'une volonté ferme de réaliser le socialisme dans les mentalités, de faire passer toujours, en premier plan, le bien et les intérêts ou les besoins énormes de la communauté nationale; il rejoint un souci constant du gouvernement de maîtriser une croissance harmonieuse qui atteigne en même temps toutes les couches et tous les secteurs de la population. Ceci suppose toujours une très grande austérité et un pouvoir moral très fort des dirigeants politiques; une telle volonté

se heurte évidemment à l'intérêt individuel des cadres dont les salaires sont bloqués et qui pourraient avoir une très forte tentation de chercher à l'étranger le confort et les salaires qui ne leur sont pas offerts ici, (surtout s'ils ne sont pas sensibles aux possibilités uniques, qui leur sont offertes, de responsabilités importantes dans leur propre pays en développement). Devant cette politique, le risque est grand aussi pour les grosses firmes, même nationalisées, de favoriser leurs cadres par des gratifications en nature, portant sur le logement ou les possibilités d'achats, coopératives, etc. .. un véritable danger de corruption, ou parfois pour les fonctionnaires de passivité ou de lourdeur administrative voulue pour affirmer leur pouvoir aux dépens de l'efficacité. Le Président Boumediène et son équipe ministérielle dénoncent vigoureusement de tels agissements qui pourraient mettre en cause l'établissement d'un véritable socialisme en même temps que les possibilités d'un véritable décollage économique du pays.

Voilà l'enjeu fondamental que nous avons senti, rencontré à chaque instant de nos visites dans les villes, les ports, les campagnes ou les écoles algériennes, un enjeu qui ne met pas seulement en cause l'Algérie, mais la possibilité même de réussite d'un socialisme humain, où qu'il se trouve. S'il ne réussit pas à s'imposer dans la générosité d'un peuple, il ne peut devenir que totalitaire et dictatorial ! Il manque alors son grand projet de faire grandir et de libérer tout l'homme et tous les hommes d'un peuple. Il se présente actuellement comme l'un des projets les plus cohérents pour faire face aux problèmes multiples des pays en voie de développement qui doivent réussir, en même temps, l'éveil humain, culturel et politique d'un peuple, et de toutes les couches sociales, en évitant les déséquilibres catastrophiques de certains aspects de développements cahotiques, laissés aux mains des toute-puissantes multinationales qui ne peuvent entraîner que l'enrichissement d'une toute petite minorité quand le reste du pays souffre de la famine et stagne dans la misère.

L'Algérie est loin encore d'avoir gagné son pari, mais elle y travaille avec ardeur; elle est loin d'avoir dépassé toutes ses difficultés : son pétrole ne se vend pas toujours bien (moins bien que son gaz) et les devises sont maigres pour faire face à tous les investissements nécessaires pour l'agriculture, l'industrie ou l'enseignement. Tous les algériens sauront-ils s'imposer assez longtemps l'austérité, dans la dynamique, assumée de construire à long terme ? Il faut l'espérer, quelle que soit par la suite l'idéologie de ses dirigeants ou l'orientation de son système démocratique. Puisse

la date de juin 1976 être un grand tournant dans l'élaboration de cet avenir, à travers la Charte Nationale et la nouvelle Constitution qui devrait en sortir.



S. Remy

Riches de toutes ces réflexions, nous pouvions alors commencer de laisser notre regard, au long des 2 700 kms de notre périple algérien, recueillir la multitude d'images, de visages, de sites et de couleurs de la réalité algérienne.

Avant de quitter Alger, le soleil couchant fut au rendez-vous de notre merveilleuse découverte des ruines de TIPAZA où les pierres, patinées par les siècles et la mer, composaient des tableaux éternels.

Puis ce fut TIZI OUZOU et sa magnifique Maison de la Culture, le théâtre-ciné club, la bibliothèque, l'exposition d'Artisanat et le théâtre ouvert, dans la pleine tradition romaine. Mais il eût été inconvenant de traverser ainsi la Grande Kabylie sans nous enfoncer un peu à l'intérieur des profondes callées, sans monter sur les crêtes à la rencontre des villages, accrochés là depuis des siècles; les villages des Beni Yenni nous accueillirent dans le dédale de leurs petites ruelles... et en nous laissant entraîner au-delà de la petite porte sombre d'une maison, par un escalier abrupt jusqu'à l'atelier d'un dinandier, il nous fut donné de découvrir le traditionnel art Kabyle des bijoux d'argent et de pierres précieuses. Si vous insistez auprès de vos camarades qui ont visité deux ou trois de ces

sept villages frères, peut-être finiront-ils par vous dire qu'ils se sont laissé tenter ...

BEJATA s'ouvrit d'abord à nous sous l'aspect d'une petite place bien méditerranéenne, avec son vieux cinéma, un peu désuet; mais au-delà de la ballustrade, le port nous attirait, et après, les digues et une crique aménagée en port pétrolier, les falaises du Pic des singes. Un petit tunnel conduisit les plus sportifs jusqu'au phare par une petite route en lacets que seuls empruntait la 4 L du gardien.

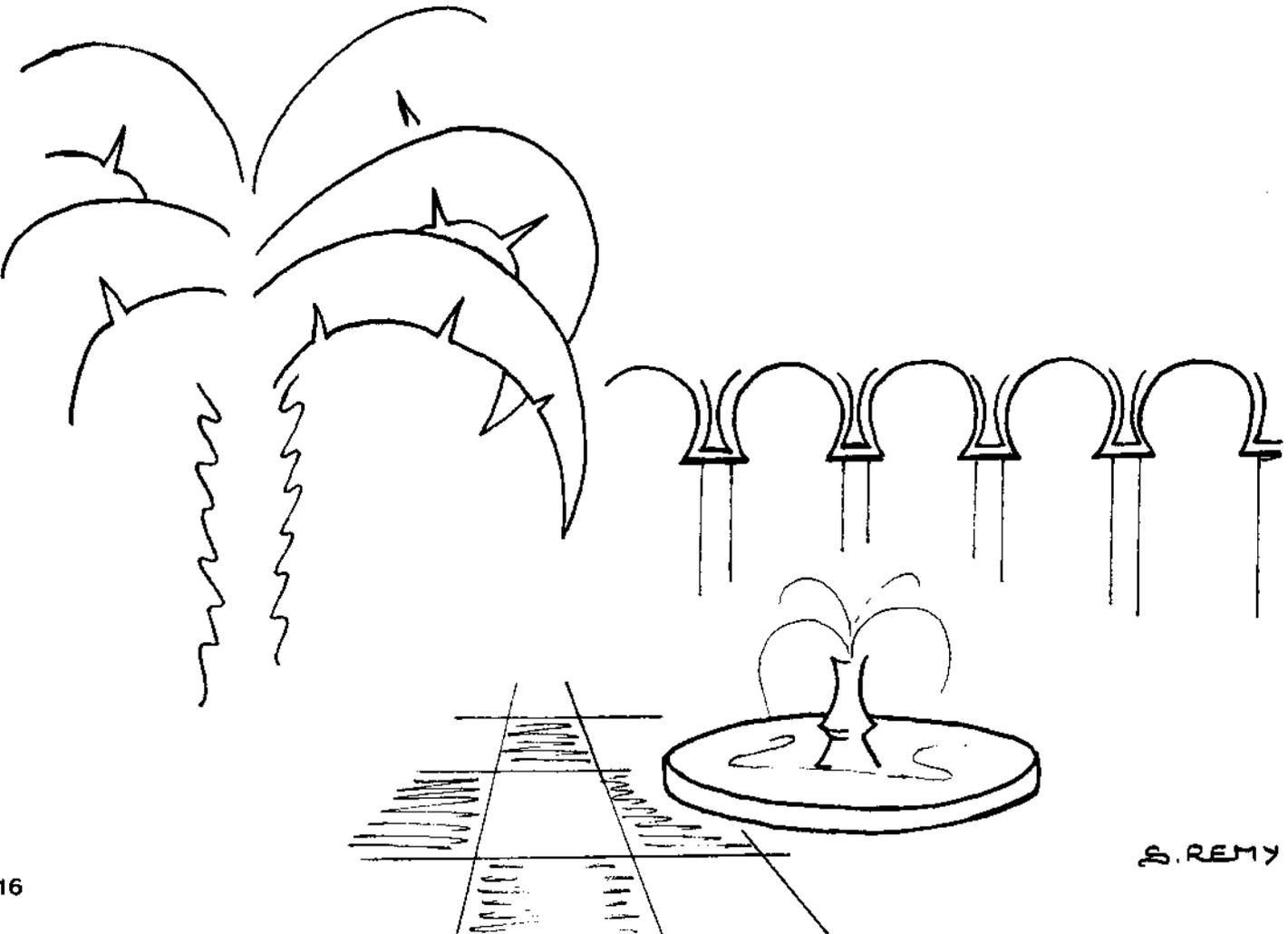
Les vertigineuses gorges de KERRATA nous emmenèrent à travers la petite Kabylie vers SETIF. Le long de la route escarpée, les arrêts furent fréquents, les photographes actifs : en même temps que l'aride beauté du paysage, les singes courraient dans le ravin et les plaques commémoratives du premier régiment de Légionnaires à franchir ce goulet retenaient le regard. SETIF, par contre, est une ville tout horizontale, balayée par le vent des plateaux où il nous fut évident de comprendre la majestueuse efficacité du burnous.

Enfin se dressa devant nous la mythique CIRTA, serrée sur ses deux rochers escarpés; tout le monde connaît le rocher de Constantine ! mais la surprise est toujours totale. La nature a ses secrets, ses caprices, comme pour donner leçon à la morne uniformité que les hommes ont parfois tendance à construire : pourquoi le Rummel a-t-il choisi de passer au coeur de cette butte calcaire qui ne fait guère plus de deux ou trois kilomètres de large ? Peut-être simplement pour nous émerveiller, nous rappeler nos limites, nous provoquer à la poésie ? En tous cas, pour une fois, ce que l'homme a ajouté au paysage ne le détruit pas : le pont suspendu semble posé là, dans sa fragilité, comme un cordeau tendu, pour nous faire mieux mesurer la hauteur étonnante des falaises qui creusent l'abîme entre la vieille cité et la nouvelle.

L'Ecole des Cadres de la Jeunesse est située sur le versant doux de la butte, elle regarde à travers les arbres et les pins parasols vers la très moderne Université. C'est dans cette école que M. Alleaume - toujours lui ! - (désormais surnommé "le Chef" par notre chauffeur Achour), c'est donc dans cette école que notre cher professeur fit l'essai de ses premiers balbutiements d'arabe auprès de gentilles élèves... Je ne sais pas exactement ce qu'il peut leur dire (lui non plus certainement) mais le lendemain matin il avait perdu sa marque de "Chef" : sa moustache !!!

Constantine, ce fut aussi la visite de la ville, avec ses ruelles en petites ruelles, riches en couleur et en parfums, autour de la place et du Palais du Bey; devant la beauté de ses jardins, ses cours et surtout des fresques dont le dessin, en enluminant les murs des villes et les places fortes de l'Empire Ottoman, plusieurs ne résistèrent pas au désir d'enfreindre l'interdiction de photographier!

Mais comme notre voyage était un voyage d'étude, (et pour vous ne devez pas oublier bien que maintenant je m'attache à vous décrire un aspect plus détendu que la synthèse théorique du début, il était prévu de visiter le complexe industriel et pétrolier de SKIKDA, à l'arrivée des pipelines et du gazoduc en provenance du désert. De merveilleuses collines dominent la ville de tous les côtés, dessinant de belles falaises et des criques chaudes du côté de la mer, comme celles qui abritèrent depuis des siècles la délicate rade phénicienne de STORA; elles nous permirent de dominer d'un seul regard l'immense rade pétrolière en construction et toute la zone industrielle de plusieurs centaines d'hectares qui doit recevoir les raffineries, mais aussi des industries pétrochimiques et de matières plastiques, et formera avec ANNABAS et ARZEW (à l'ouest) les plus grands complexes de l'industrie algérienne.



S. REMY

Puis, comme les contrastes sont toujours agréables, nous passons de l'avenir au passé avec la découverte, au milieu des collines arides des plateaux, de la ville romaine de DJEMILA. Quel enchantement du regard ! Le soleil couchant dorait de ses feux les milliers de colonnes encore dressées entre les portes intactes de la ville.

Il était interdit de quitter l'Algérie sans avoir fait l'expérience du désert. La route de SMILA nous entraîna, petit à petit, vers les paysages imaginés, mais la réalité est toujours plus saisissante. Après les derniers contreforts des Monts du Hodna, l'horizon s'enfuit à l'infini à la limite vibrante de chaleur où la terre se confond avec le ciel; nous longions les étendues salées du Chott el Hodna.

Mais l'approche de BOU SAADA devait nous coller plus encore aux vitres du car : les chaînes rouges, qui dressaient maintenant leurs stries érodées au dessus des dunes naissantes, semblaient les gardiennes d'un monde étranger et mystérieux: celui des hommes du désert dont les tentes sombres tâchaient, ici et là, la masse mouvante du sable au pied des falaises farouches. Or, le miracle fut que ce monde s'ouvrit à nous avec toute son hospitalité légendaire: le président de la Daïra (sous-préfecture) de Bou Saada nous accueillait sous la tente pour un fastueux méchoui, précédé d'une viande sucrée aux prunes et suivi d'un extraordinaire couscous au miel sauvage. La musique du désert était aussi au rendez-vous, avec ses flûtes et ses tambourins, et bientôt la danse saisit tous les participants, le "Chef" (encore lui !) n'ayant pas su résister à l'invitation de la frêle et lumineuse Yasmina.

Je pourrais encore vous entraîner à la découverte du Moulin Ferrero et de l'oasis, mais je préfère vous laisser rêver maintenant.

Peut-être serez-vous du prochain voyage ? Il sera certainement aussi riche, à condition que vous preniez la peine de la préparer minutieusement pendant un an, non seulement pour ne pas arriver en touriste, mais pour préparer vos yeux et votre intelligence à comprendre, ce qui n'est écrit nulle part, l'âme d'un peuple.

R. L.

# POESIE

- *Quel doux plaisir que la méditation quand la réalité nous envahit.*
- *Je lis Cocteau et suis pompiste. Une voiture s'arrête, je me lève, vais la servir et pourtant elle n'existe pas. Je rends la monnaie et je n'existe pas.*
- *Bonjour Monsieur... Super ? - Oui, 30 francs. Bien Monsieur. "Vous arrêterez à 29 francs et garderez un franc pour vous.*
- *Bien Monsieur. "Vivre est une chute horizontale" - Cocteau. Je tourne le bouchon, membrane d'acier, sûr comme un dandy connaissant la signification de mes actes. Je me prostitue - Enfonce le pistolet prolifère dans le tronc béant du parfum - tel vieux monsieur - telle femme mûre - 7 à la fois, 40 francs Monsieur, 5 francs Madame. Commandé mécaniquement le liquide se répand, froid, rouge.*
- *Le pistolet raccroché, j'écris, j'écris la réalité. Mes larmes tombent sur le papier, et je ne peux pleurer. Vite un client... Une portugaise, vieille sur une mobylette, grasse, laide, remplie de charme - que faire pour la comprendre - elle vient d'un autre monde, un monde où elle n'existe pas - sa plainte vibre, son chant passe ses cordes vocales.*

*Méthodiquement, j'utilise les appareils dont je dispose pour la servir, L .... qui me comprendra  
et puis Cocteau.*

*Franck LANDRON.*

# **UNE SOIREE MUSICALE A LA CHAPELLE**

Le soir du mardi 4 Mai, dans la grande chapelle de Saint-Martin, nous a été offert un Concert d'Orgue par M. VALETTE, professeur de musique au collège. Il nous étonna, tant par sa virtuosité et sa sensibilité que par sa science de l'orgue, car la soirée ne se borna pas à une simple audition musicale, elle avait au contraire pour but de mieux nous faire connaître et comprendre ce merveilleux instrument. M. VALETTE se montra artiste en la matière : du sommier à registres aux soupapes en passant par le pédalier et les souffleries à éclisses, tout y passa. De plus, notre professeur illustra de manière savante les diverses façons de se servir d'un orgue grâce à son interprétation d'oeuvres ayant un rapport direct avec la construction théorique qu'il nous exposa au préalable. C'est ainsi que nous avons eu la joie d'entendre notamment Lully, Purcel et Bach. C'est ce dernier, je crois, qui suscita la plus grande admiration des auditeurs : "La Fantaisie en sol majeur", interprétée avec brio, la curieuse, mais majestueuse "Chute d'Adam"; le magnifique prélude du "Prélude et Fugue en mi mineur" qui nous donna quelques frissons; et pour finir, la fameuse "Toccata et Fugue en ré mineur" (la "Grande Toccata" !), réclamée par un élève.

Cette réussite devrait nous inciter à renouveler plus souvent ce genre de manifestation dans l'Ecole, et ainsi, à initier les jeunes à la musique classique, trop négligée par la plupart d'entre eux (négligée parce que méconnue). Je souhaite vivement que le petit noyau de musiciens qui existe à Saint Martin (ceci ne se limite pas aux adultes) prenne conscience de cette lacune et se mette à l'oeuvre...

Charles VINCENT.

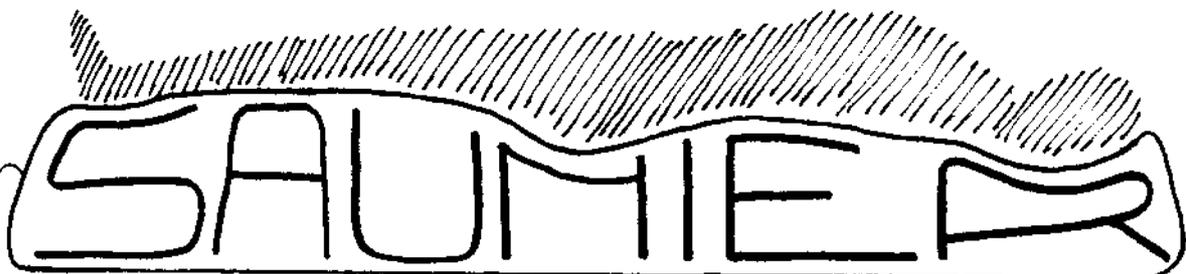
# JOURNEE D' INFORMATION

**DU 23.4.1976**

Une amorce d'information politique est lieu à Saint-Martin le vendredi 23 avril 1976, au cours de l'après-midi. Ce fut un jour important pour les élèves intéressés par les réformes universitaires. Pour résumer et conclure cet après-midi d'information, il est nécessaire de se poser trois questions : Comment est née cette réunion ? Comment se déroula-t-elle ? Quel fut son impact sur les élèves et les adultes de l'École ?

L'agitation estudiantine grandissant de plus en plus, les garçons de Saint Martin commencèrent à s'y intéresser. Certains d'entre eux ayant des relations avec le milieu étudiant purent avoir des informations de dernières dates et prises au coeur du mouvement. Des élèves décidèrent d'afficher, dans les maisons, des articles et des photocopiés des textes officiels. Cette campagne informatrice commença donc le mercredi 21 avril. Dès les premiers affichages, des rumeurs circulèrent : "Et si l'on faisait la grève..." ou "On pourrait faire une Manif..." jusqu'à jeudi midi; élèves et délégués discutèrent sur les moyens de canaliser cette micro agitation en une action intelligente et profitable pour tous. Un projet fut élaboré : une journée d'information durant laquelle des personnes compétentes, et connaissant bien le texte de Madame Saunier-Seïté, pourraient nous en donner l'explication. Par la suite serait organisé un débat élèves-professeurs-étudiants. Cette ligne d'action fut décidée, en commun, par le Père Dujardin et quelques garçons.

DECONTRACTEZ-VOUS , ELLE VEILLE "SUR" VOUS



SAUMIER

S.REMY

ON S'EN PAYE  
UNE TRANCHE?



BUM! NON  
TRES PEU POUR  
MOI.



G. REMY

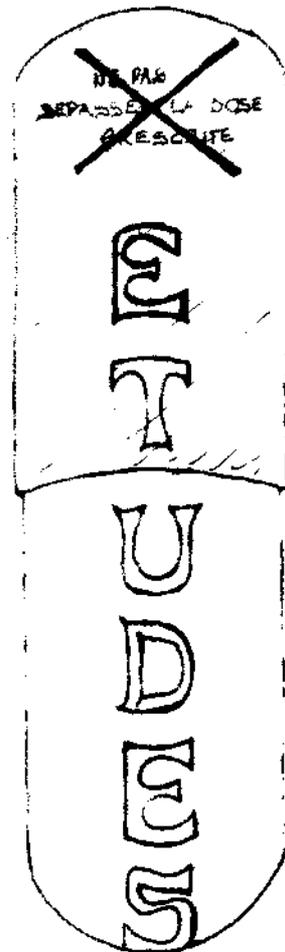
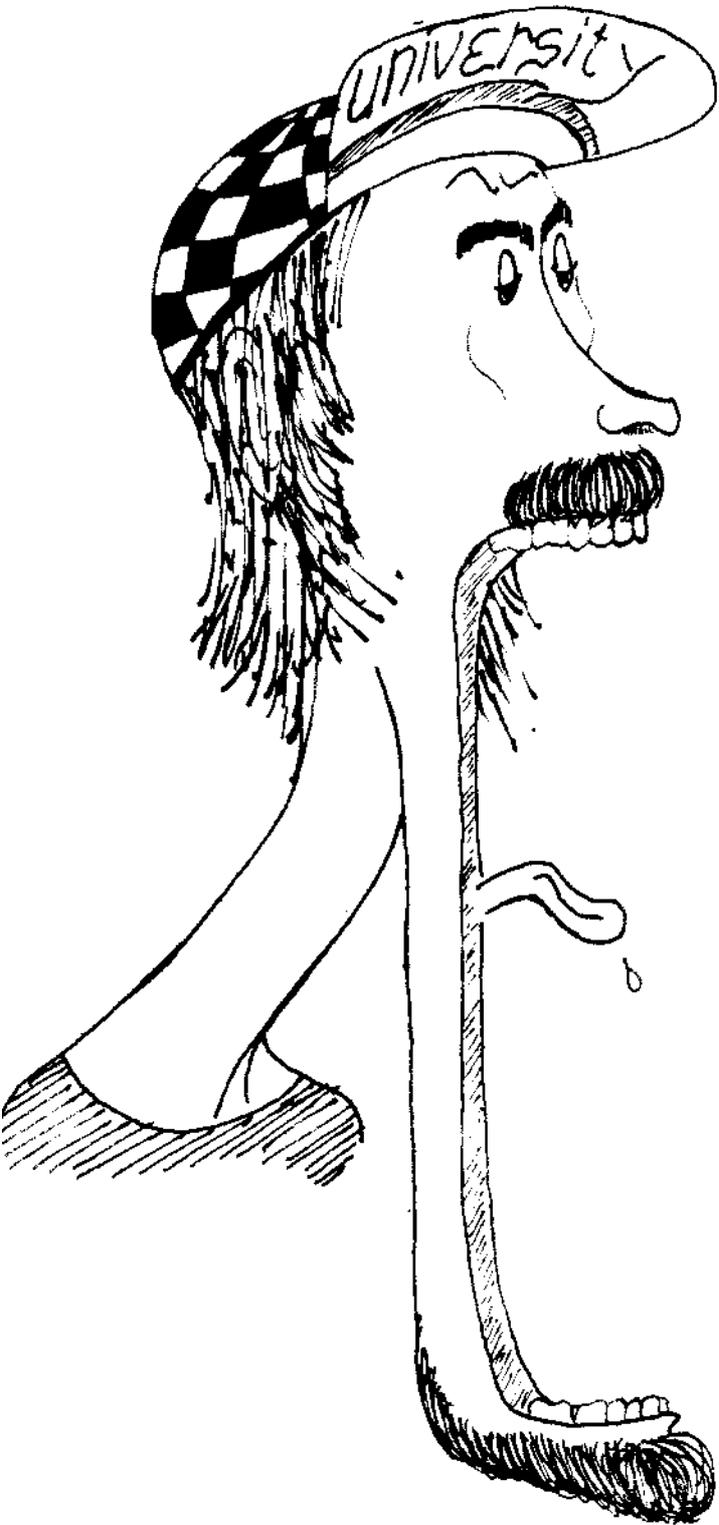
# SAUCOISSON A L'AILBYZ

Parlons maintenant de la réunion elle-même. Après le déjeuner toutes les personnes intéressées se sont dirigées vers la salle Henri Ghéon. Un élève introduit la réunion en expliquant à ses camarades le motif de cette assemblée. Puis les invités prirent la parole. En premier Madame BOLTON, mère d'un élève et professeur d'Anglais à l'Université d'Amiens, nous expliqua très clairement, en soulignant les points litigieux, le texte de la réforme. Le Père Dujardin lui posa ensuite quelques questions. D'ailleurs, vous trouverez ci-joint, l'exposé de Madame BOLTON. Ensuite, trois anciens élèves, actuellement étudiants, prirent la parole : Jean-François LONG, étudiant en Gestion à Dauphine; Pierre-Albert MINON, étudiant en Sciences Economiques à Nanterre et Pierre ALLEAUME, étudiant en Droit à Assas et aussi professeur d'Economie à Saint Martin. Ils nous informèrent de l'agitation régnant dans leurs universités respectives. Après quoi, il nous fut proposé de nous réunir dehors, pour pouvoir prolonger cette réunion sous forme de tables rondes. Des adultes de l'Ecole y étaient conviés, nous avons pu voir, outre les invités : le Père Lescot, M. Géray, M. Durcozy, M. Lefevre... Cette journée d'information pris fin à 16 h 30, comme il était convenu.

Nous pouvons dire que cette réunion fut positive sur le plan informatif, quant à la participation des élèves, elle fut satisfaisante. Malheureusement il n'y a plus eu d'information sur la suite des événements.. C'est dommage, car l'action sur une information politique doit persévérer, voulue par les élèves et soutenue par les adultes.

A l'année prochaine, peut-être, pour un CLUB d'information politique.

Emmanuel RENARD.



B. REMY

(s'adressant au Second Cycle)

## "Les articles litigieux"

### Dispositions générales

Art. 1er - Le deuxième cycle de l'enseignement supérieur a pour objet de dispenser une formation scientifique de haut niveau qui prépare les étudiants à la vie active et à l'exercice de responsabilités professionnelles.

Il prolonge et approfondit les formations sanctionnées par le diplôme d'études universitaires générales ou un diplôme reconnu équivalent.

Il peut comporter, chaque fois qu'il est nécessaire, des stages organisés en fonction des besoins propres à la formation considérée. Il doit tenir compte des exigences de l'éducation permanente, en facilitant notamment le développement de la formation continue, et, dans les établissements qui l'organisent, de l'enseignement par alternance.

LITIGE: Le décret dit "prépare les étudiants à la vie active". Or le Conseil national de l'Enseignement supérieur et de la recherche dit que nous ne sommes pas là uniquement pour préparer à la vie active; nous sommes là pour donner une certaine culture, c'est-à-dire former les esprits qui pourront ensuite prendre part à la vie active.

Art. 2 - Deux diplômes nationaux sanctionnent les études de deuxième cycle: la licence et la maîtrise.

Ils sont délivrés par les établissements publics à caractère scientifique et culturel habilités par le secrétaire d'Etat aux universités. L'habilitation est accordée, sur la base d'un dossier établi par l'établissement, après avis du conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche; cet avis est formulé après examen du rapport d'un groupe d'étude technique.

LITIGE - (pour les enseignants) sur le mot "habilité".

Cet article pour les enseignants est le plus litigieux de tous. Car, en ce qui concerne le programme d'étude des universités, chaque Académie, une fois son programme mis au point, devra l'envoyer au Ministère qui, en dernier, décidera si oui ou non ce programme est acceptable. Les Universités dépendant déjà par le budget de l'Etat. Avec ce décret, les enseignants sont obligés périodiquement de reviser leur enseignement. Mais ce qui est grave, c'est qu'ils ne seront jamais sûrs si leur programme sera accepté ou pas. Ce qui inquiète les enseignants, c'est que le contrôle de l'Etat sur les initiatives des Universités va devenir extrêmement étroit. Ce contrôle pouvant parfaitement et très facilement devenir arbitraire pour toutes sortes de raisons politiques ou autres.

*Art. 4 - Les groupes d'étude technique sont constitués par référence aux principaux secteurs d'activité économique, sociale et culturelle de la nation. Ils sont composés en majorité d'universitaires et, pour un tiers au moins, de représentants de ces activités désignés par le Secrétaire d'Etat.*

*Ils font connaître les critères sur lesquels ils se fondent pour formuler leurs propositions. Ils établissent chaque année un rapport qui est publié.*

LITIGE - Dans ces groupes d'étude technique, un tiers au moins des gens seront des personnes ne faisant pas partie de l'université. C'est ce que les enseignants et les étudiants ont appelé l'"emprise du patronat". Les enseignants considèrent que la place de ces personnes n'est pas là, car en fait ce n'est pas leur travail véritable. Et ensuite, ils ne veulent pas traîner des gens qui ne connaissent pas les problèmes propres à l'Université et à l'enseignement.

*Art. 5 - L'habilitation est accordée pour une période qui ne peut excéder cinq ans, en fonction du dossier présenté par l'établissement, des moyens susceptibles d'être mis en oeuvre et des besoins nationaux et locaux.*

*Elle peut être retirée par décision du secrétaire d'Etat, après avis du conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche. La décision de non-renouvellement ou de retrait est motivée. Son application doit tenir compte de la situation des étudiants en cours d'étude.*

LITIGE - sur la phrase : "La décision de non-renouvellement ou de retrait est motivée".

Point qui dépend de l' "habilitation". Suivant les spécialités, tous les 1, 2, 3 ou 4 ans, l'enseignement de celles-ci est remis en question . C'est donc une position incertaine qui ne permet pas de donner un enseignement suivi.

Art. 6 - Toute licence et toute maîtrise portent une dénomination nationale. Cette dénomination correspond à une discipline, à un groupe de disciplines, à l'objet interdisciplinaire des études ou à l'objectif professionnel de celles-ci.

Elle est proposée par l'établissement et doit rendre compte du contenu et de l'objectif de l'enseignement.

Elle est arrêtée par le secrétaire d'Etat aux universités qui publie chaque année la liste des dénominations nationales en vigueur.

LITIGE - Si on prépare les étudiants dans un but immédiatement professionnel, on les prépare pour un emploi qui n'est nécessaire qu'à terme. Or, comme les progrès de la technologie fait changer rapidement la nature des emplois, il faut que les universités distribuent un enseignement qui permette à l'étudiant de pouvoir s'adapter dans la vie active. Or, le décret ne donnerait pas cet enseignement, mais donnerait à l'étudiant une formation dans une technologie limitée. Ce qui augmenterait les difficultés de réadaptation dans le futur. C'est un danger dans ce décret.

#### LA LICENCE.

Art. 12 - Sous réserve de la réglementation relative aux transferts d'inscriptions les étudiants ayant obtenu le diplôme d'études universitaires générales dans un établissement peuvent s'inscrire en vue de la licence dans un autre établissement selon les mêmes conditions que les étudiants qui y ont obtenu le diplôme d'études universitaires générales.

Toutefois un établissement peut demander à être autorisé, par dérogation, à soumettre, avant d'admettre leur inscription en vue de la licence, les étudiants ayant obtenu le diplôme d'études universitaires générales dans un autre établissement à une procédure d'examen sur dossier par une commission pédagogique et de contrôle complémentaire des aptitudes et des connaissances. Cette autorisation est accordée par le secrétaire d'Etat aux universités dans l'arrêté d'habilitation.

LITIGE - Liberté pour toute université de demander un contrôle supplémentaire aux étudiants désirant s'inscrire en licence (en plus du DEUG) . Ceci est une forme de barrage permettant d'obtenir un meilleur niveau. Cette demande n'est pas obligatoirement satisfaite. Les étudiants ont une hantise du barrage.

*Mise en oeuvre de la Réforme.*

Art. 25 - Les maîtrises d'informatique appliquées à la gestion, de sciences et techniques et de sciences de gestion demeurent réglées respectivement par les arrêtés du 10 septembre 1970, des 19 Janvier et 24 mars 1971.

LITIGE - Dans les disciplines où la licence nécessite quatre ans, les quatre années d'études seront sanctionnées par une maîtrise (à la place de la licence).

D'autre part, la durée d'obtention de la licence est ramenée à 3 ans.

Ce point de la réforme vise par conséquent à une réduction d'une année d'études pour les disciplines visées.

Les étudiants voient là une économie du gouvernement sur leurs études et craignent une dévalorisation de leurs diplômes.

*CONCLUSION.*

Devant ce souci de rentabiliser qui est celui du Gouvernement, les étudiants, dans leurs revendications, tiennent avant tout à préserver la culture, en tant que telle, et non en tant que préparation à une activité professionnelle.

Patrick BOLTON

Frédéric AUGENDRE.

# ATTENTION !

Au fur et à mesure que les événements politiques touchent aux problèmes scolaires et que les différents partis prennent position pour ou contre les réformes, les garçons de Saint Martin apprennent à "parler politique". Ce qui leur donne l'occasion de se révéler aux autres... et à eux-mêmes.

- Qui donc, durant le temps d'une récréation, n'a pas donné son avis sur tel ou tel événement politique de la semaine ?

- Qui donc n'a pas pris une fois position pour ou contre la politique gouvernementale ?

C'est à ceux là que je m'adresse : pesez auparavant les conséquences de vos paroles car vos interlocuteurs retiendront deux choses qui n'en font qu'une : gauchiste ou non, fasciste ou non. Je ne parle pas des pseudo-Anarchistes qui font tour à tour sourire par la naïveté de leurs propos et rêver sur le paradis qu'ils nous décrivent.

Ces interlocuteurs sont pour la plupart très sectaires. La tolérance, à Saint Martin, si elle existe, doit être le respect des idées des autres garçons. Or, cette tolérance n'existe pas. On juge trop souvent un garçon sur les idées qu'il a, et non sur son caractère. On peut critiquer les idées d'un garçon sans pour autant l'insulter.

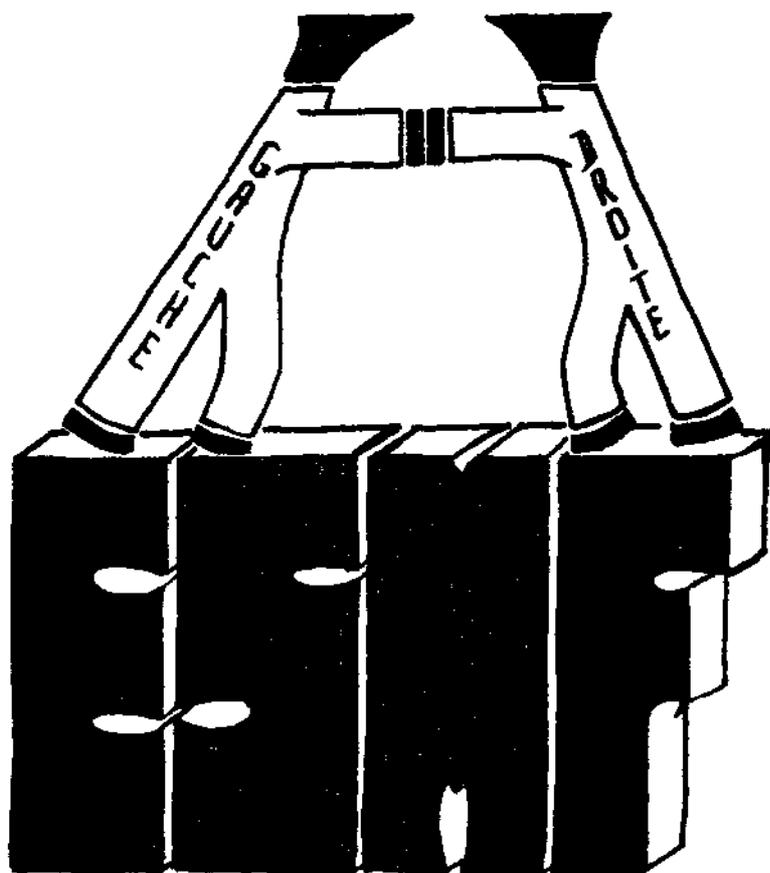
Certains garçons en sont même à ne plus pouvoir désigner les adhérents de tel ou tel parti sans y accoler un adjectif plus ou moins flatteur. Cela est la preuve formelle de la qualité de conditionnement qu'ils ont subi durant leur enfance ou leur adolescence.

C'est aussi la preuve du manque de réflexion et de curiosité. Juger des garçons à partir de leurs idées et par rapport aux nôtres montre une étroitesse d'esprit. Cela veut dire, en effet, ne pas s'être intéressé, ne pas s'être penché sur les idées de ce mouvement politique.

La chose que l'on critique mérite autant d'attention et de connaissance que celle que l'on loue. D'un autre côté, il ne faudrait pas oublier ce que représente un engagement ou une prise d'action politique. Nous prenons une responsabilité vis à vis des autres lorsqu'on se dit de telle ou telle tendance. Il faut donc un minimum de réflexion personnelle avant de prendre la parole dans une discussion "politique".

Il serait fâcheux que Saint Martin se politise (au sens péjoratif du mot) et devienne le théâtre d'opération d'un groupe de garçons ayant les mêmes tendances politiques et étouffant les autres. C'est ce que l'on risque par une information politique mal menée. Il serait bon, au contraire, que Saint Martin demeure un lieu de culture privilégié et où l'échange de nombreuses idées politiques se fasse dans la compréhension et en toute liberté.

François POITRINAL.



S. Remy

# LES OISEAUX

Nous étions venus très nombreux l'autre soir à la représentation et nous en sommes sortis, surpris pour la plupart, les autres, un peu déçus. Il semble à vrai dire que bien peu d'entre nous ait vraiment compris, sinon la portée, du moins l'ambition première de la pièce qui était de faire rire.

Alors je vais modestement tenter de rassembler ici les quelques éléments de réponse à nos questions, que j'ai pu glaner ça et là ...

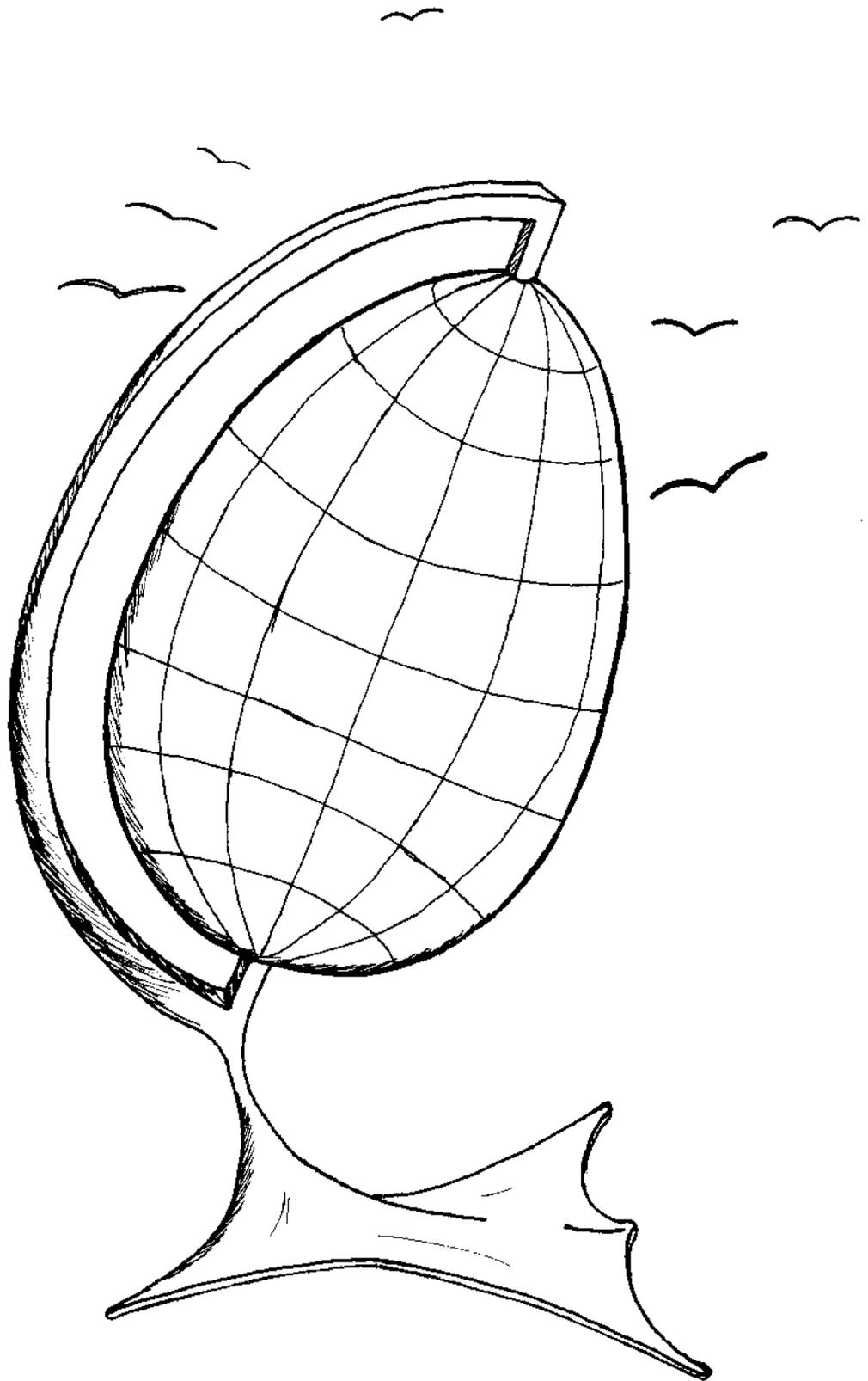
Et d'abord, qui était Aristophane ? La question peut sembler naïve mais il s'est avéré que certains spectateurs n'auraient su y répondre.

L'on sait assez peu de chose sur sa vie et son caractère, mais de nombreux témoignages et la lecture des onze pièces qui nous sont parvenues (sur une quarantaine), attestent qu'il fut le plus illustre représentant de la comédie attique du Ve siècle avant J.-C. Sa comédie est essentiellement satirique, mais elle vise des coutumes, des institutions, des personnages précis, devenant ainsi un document incomparable sur l'Athènes de cette époque.

Mais Aristophane reste avant tout un maître du rire, domaine dans lequel, si l'on excepte Molière, on lui trouverait bien peu d'égaux. Son rire est d'une très grande variété: il a l'art d'imaginer la situation plaisante et d'en tirer, sans longueur, ni lourdeur, toutes les conséquences logiques. Il sait allier dans ses pièces la plus exquise fantaisie, le lyrisme le plus charmant et les pires grossièretés. Il est d'ailleurs un fait que certaines de ses plaisanteries ne pourraient être acceptées par les moins délicats de nos contemporains, ce qui montre bien qu'en ces matières nous n'avons rien inventé.

Mais venons-en à la pièce en elle-même. Les Oiseaux forment un aparté dans l'oeuvre d'Aristophane car celui-ci y abandonne le ton polémique et brutal, et pourtant, il n'est pas de pièce où son génie comique se soit exprimé de façon plus séduisante. Il adopte un ton plus général pour railler les utopies politiques : et il prend l'image de la fondation d'une ville d'où seraient impitoyablement chassés les gêneurs, les importuns. Cette satire pourrait s'appliquer à toutes les époques, à tous les pays : qui n'a rêvé d'une cité idéale ?

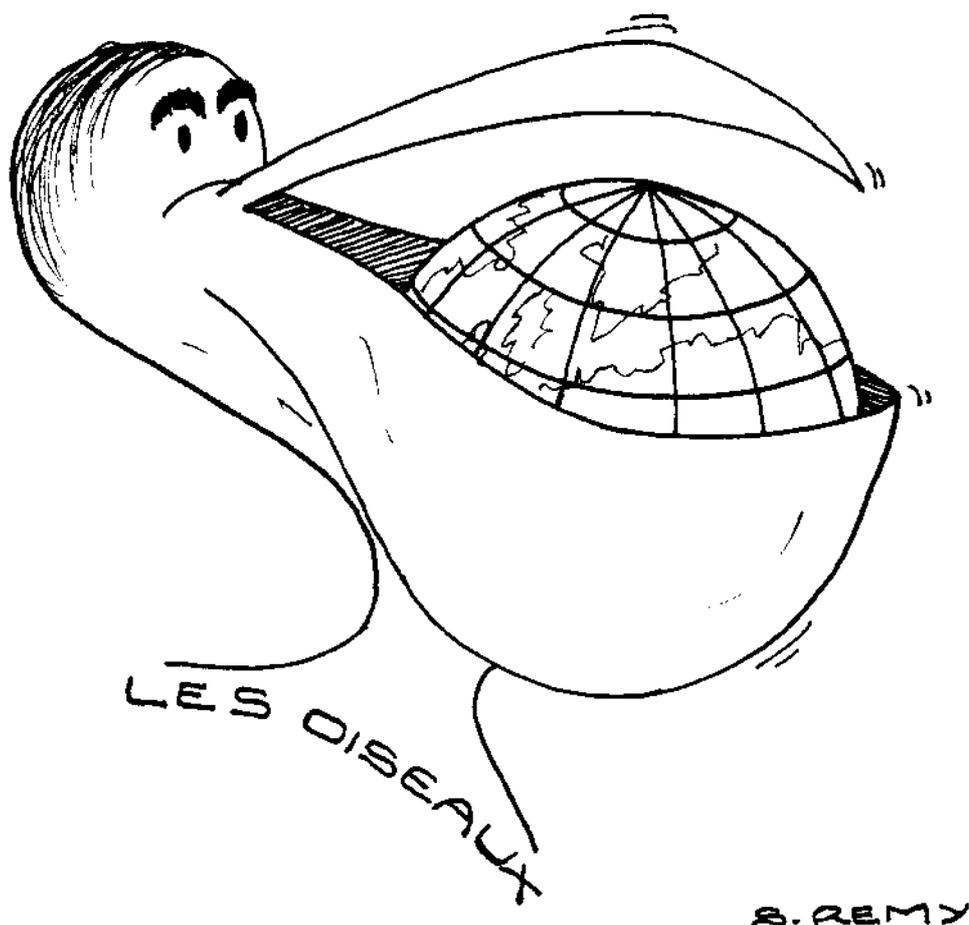
Pisthétaire et Evelpide, deux athéniens, qui veulent échapper à la folie procédurière qui secoue la ville, persuadent les Oiseaux de fonder



S-REMY

une ville, socialement idéale, et d'où l'on pourrait même braver les dieux. Mais, si finalement les Oiseaux triomphent des dieux, si finalement Pisthétère épouse Royauté, la véritable intendante du royaume de Zeus, la pièce n'en est pas moins un constat d'échec : le défilé d'indésirables, attirés par la jeune renommée de Coucouville-les-nuées, est bien là pour nous montrer que l'on peut chasser les procès : ils n'en reviendront pas moins au galop !

Christophe LUCET.



# MON ROYAUME

## EST SUR LA TERRE

La troupe de M. Vaultier, assisté de M. Ripoll, nous présente cette année une pièce de Jean-François NOEL - auteur contemporain - qui a pour titre : "Mon Royaume est sur la terre". Bien que ce titre aille à l'encontre de la célèbre phrase du Christ, la pièce n'en est pas moins d'inspiration religieuse. Par le genre historique, nous restons dans le sillage de "Luther" qui, rappelons-le, fut un succès.

Le thème de la pièce peut être résumé en quelques mots : il s'agit de la lutte menée par Philippe le Bel contre les Templiers.

Examinons de plus près les forces en présence, et d'abord, les Templiers. ordre militaire et religieux fondé en 1119; les chevaliers du Temple se distinguèrent particulièrement en Palestine où ils acquirent d'immenses richesses. Ils devinrent par la suite banquiers du Pape et de nombreux princes. Ordre international puissant et extrêmement influent, il représente dans la France de 1307, environ sept mille chevaliers : force considérable.

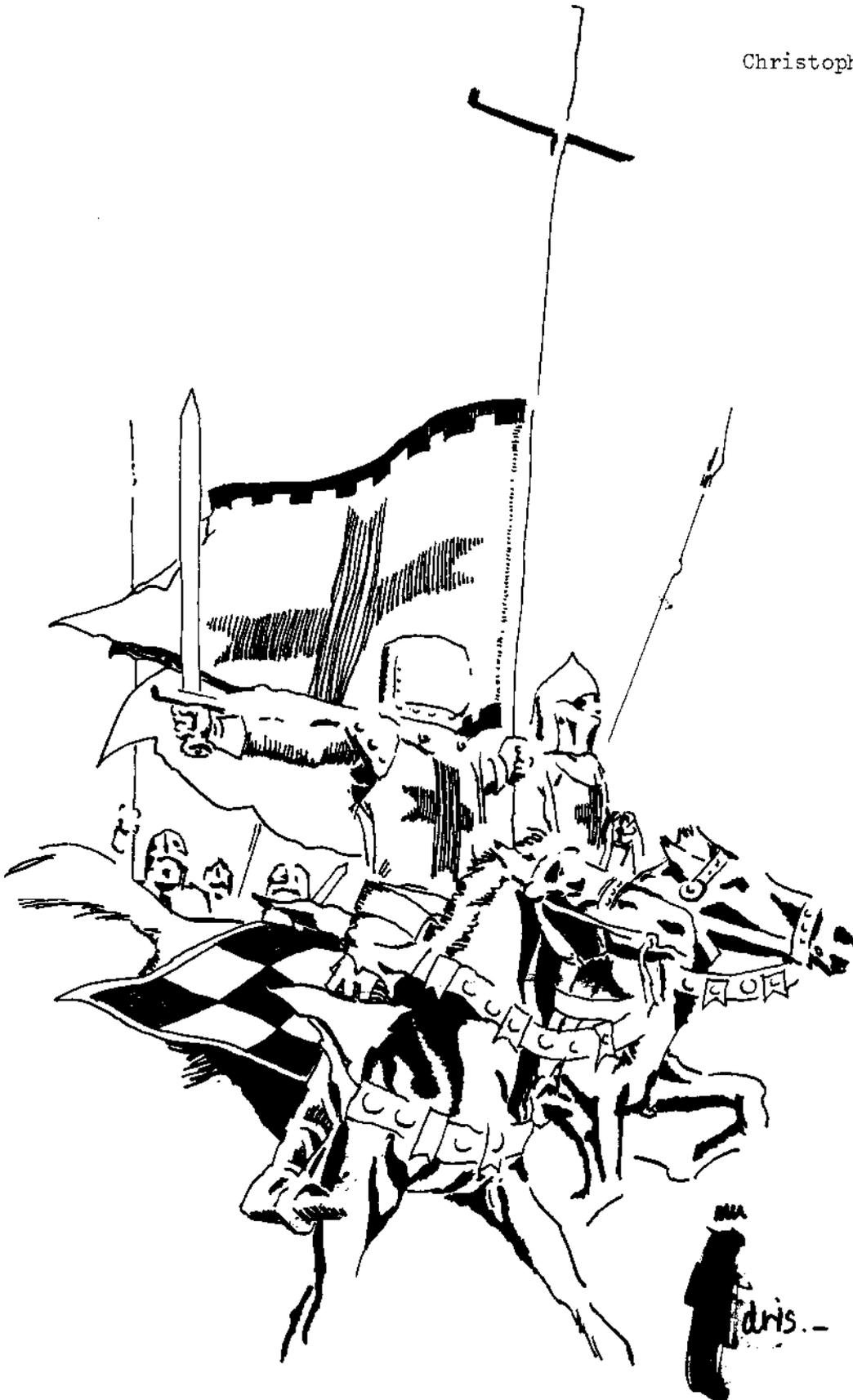
En face, le roi de France, Philippe IV le Bel, chrétien fervent, songe depuis longtemps à éliminer cette branche pourrie de la chrétienté que représente l'Ordre des Templiers, à qui il reproche d'être attaché aux biens de ce monde, trahissant ainsi sa mission. Et Philippe organise sous nos yeux une vaste opération de police, un gigantesque coup de filet dont le but est à la fois simple et terriblement ambitieux: neutraliser en une seule nuit, au même moment, dans la France entière, la totalité des chevaliers du Temple.

Si le fait historique apparaît en lui-même intéressant, la pièce vaut d'abord par l'interprétation qu'elle nous en donne : l'auteur tente de restituer aux personnages leurs motivations profondes, essaie de les rendre humains. Ainsi, on voit que ce n'est pas d'un coup, dans un élan de haine bestiale, que Philippe décide d'anéantir le Temple: c'est au terme de sept années de réflexion qu'il s'y résoud, et, l'attitude autoritaire, n'admettant pas de contestations, qu'il adopte pendant la pièce, ne doit pas nous le faire oublier. Philippe a pris ses responsabilités et nous le dira lui-même: "régner n'a jamais été une partie de plaisir".

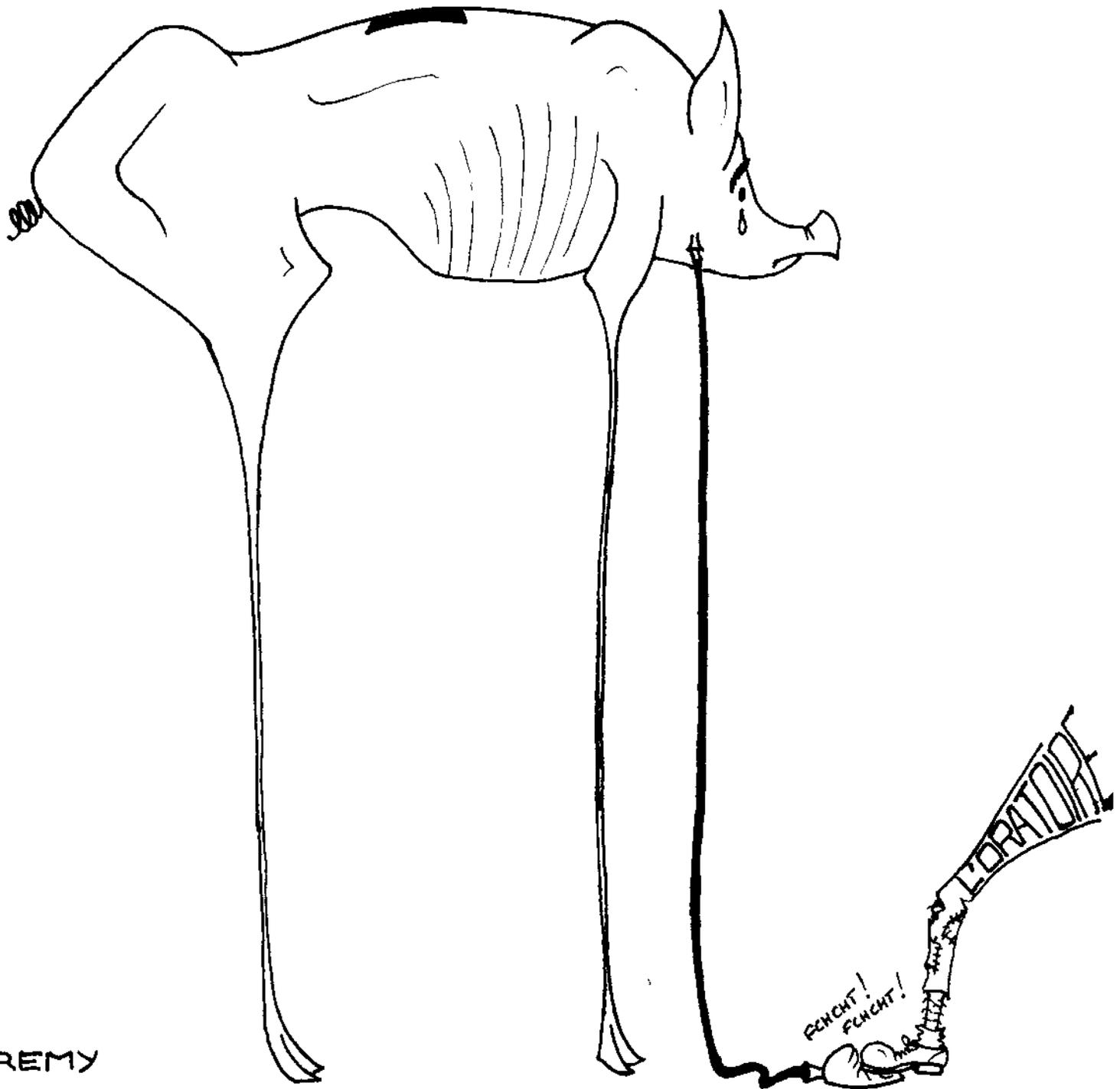
L'action en elle-même présente un suspense constant: prenant, sans temps morts, elle n'ennuie jamais. Mais il faut d'abord en remercier les acteurs et les metteurs en scène: ceux-là, parce qu'ils donnent à la pièce sa vraie dimension par l'intelligence de leur jeu, ceux-ci parce qu'ils ont su exploiter les riches

possibilités de mise en scène qu'offrait le texte. Ajoutez-y un décor très suggestif et remarquable de sobriété, des machinistes compétents, une inaltérable bonne humeur, et vous êtes prêts pour les trois coups .....

Christophe LUCET.



# VENTE DE CHARITE



S. REMY

FUCHT!  
FUCHT!

L'ORATEUR

